

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES POISSONS.

(Continué de la page 105).

2. Gen. MERLAN. *Merlangus*, Cuv.

Point de barbillion au menton. Trois nageoires dorsales et deux anales. Pour le reste semblable à la Morue. Une seule espèce.

Merlan pourpre. *Merlangus purpureus*, Storer ; *Gadus purpureus*, Mitch.—Vulg. *Goberge* ; Angl. *Pollack*.—Long. 1—3 pieds. Corps oblong, subcomprimé, légèrement arqué en avant de la première dorsale. Dessus d'un brun verdâtre, les côtés plus clairs, le ventre blanc. Yeux grands, à pupilles noires, iris argentées, à réflexions verdâtres. Mâchoire inférieure dépassant un peu la supérieure, l'une et l'autre armées de petites dents, l'inférieure n'en portant qu'un seul rang. Sur les os maxillaires et la partie inférieure des opercules se voit une ligne de pores muqueux. Dorsales, pectorales et caudale de la couleur du dos, la 1ère dorsale avec une ligne blanche longitudinale au sommet. Ventrals blanches ; 1ère dorsale blanche à la base et bleuâtre dans le haut, la seconde avec une ligne longitudinale blanche à la base et l'extrémité aussi blanche. Ligne latérale grisâtre. La 1ère dorsale triangulaire, la 2e haute en avant et très courte en arrière ; la 3e est 3 fois aussi longue que haute. La caudale est grande, forte et fourchue.

Formule ptérygiale: D. 14, 22, 21; P. 20; V. 6; A. 22, 21; C. 24½.

Le Merlan est à proprement parler un habitant des mers du Nord. A l'automne et au printemps il opère une migration vers des latitudes plus tempérées, mais ne dépasse pas d'ordinaire l'Etat de New-York sur l'Atlantique. C'est alors qu'il pénètre dans notre Golfe et même s'aventure quelque fois dans notre Fleuve. Il en a déjà été pris à Cap-Chatte.

Depuis quelques années on signale assez rarement la présence du Merlan dans notre Golfe. On le rencontrait beaucoup plus fréquemment il y a une douzaine d'années.

Le Merlan est un assez bon poisson quoique inférieur à la Morue; cependant lorsqu'il est préparé avec soin, il obtient toujours de bons prix sur les marchés des Etat-Unis.

3. Gen. LOTE. *Lota*, Cuv.

Corps allongé. Deux nageoires dorsales et une seule anale. Un ou plusieurs barbillons au menton.

Deux espèces dont la première exclusivement d'eau douce, et la seconde appartenant aux eaux salées.

Corps peu comprimé, tacheté..... 1. *maculosa*.

Corps très comprimé..... 2. *compressa*.

1. **Lote maculée.** *Lota maculosa*, Lesueur.—Vulg. *Loche*; Angl. *Eel-Pout*; *Spotted Burbot*—Long. 1—3 pieds. Corps peu comprimé, d'un noirâtre sale, plus foncé en arrière, avec des taches d'un gris plus clair; blanchâtre sous le ventre. Tête aplatie; bouche grande, mâchoire inférieure plus courte que la supérieure, avec une rangée de petites dents, la supérieure en portant deux; ces rangées de dents interrompues au milieu par un espace nu d'environ une demi ligne. Première dorsale courte, en avant de la moitié du corps, la 2e très longue, atteignant presque la caudale. Caudale arrondie au bout.

La corruption du nom de ce poisson est tellement générale en Canada que personne ne se ferait comprendre des pêcheurs en leur parlant de Lote, tandis que tous connaissent parfaitement la *Loche*. La Lote est un poisson fort commun en cette Province; on la rencontre dans tout le St. Laurent, dans le lac St. Jean, le lac Champlain et les

grands lacs d'Ontario. On la pêche surtout en hiver et au printemps, temps où elle est alors tolérée sur les tables, car en été, personne ne voudrait en manger. La Lote est d'une voracité extrême. Il n'est pas rare d'en rencontrer tellement bourrées de nourriture, que le ventre tout distendu elles peuvent à peine se remuer. Comme la Morue, la Lote n'a que de petites écailles enfoncées dans la peau et très peu apparentes.

2. Lote comprimée. *Lota compressa*, Les.—Vulg. *Queue d'anguille*; Angl. *Lesser Eel-Pout*.—Long. 6—8 pouces. Corps cylindrique en avant de la première dorsale, mais se comprimant aussitôt jusqu'à la caudale qui semble n'en être que la continuation. Couleur d'un brun jaunâtre avec petites taches plus foncées. Tête très comprimée en dessus. Mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure qui porte un barbillion en dessous. Première dorsale petite, subquadrangulaire, plus claire que le corps et tachetée de noir; la 2e commençant presque à la suite de la première et se continuant jusqu'à la queue, son bord marginé de noir. Ventrals petites et en pointe. Anale vis-à-vis la 2e dorsale et atteignant comme elle la caudale; celle-ci arrondie à son extrémité.

Très commune dans le bas du Fleuve où on la mange au printemps. La forme particulière des nageoires dorsales et anale de cette Lote lui donne une ressemblance frappante avec la partie postérieure de l'anguille, aussi, est-elle partout désignée dans le bas du Fleuve sous le nom de *Queue d'anguille*. Ses petites écailles enfoncées dans la peau prennent l'apparence de grossières ponctuations.

4. Gen. PHYCIS. *Phycis*, Artedi.

Corps allongé. Deux nageoires dorsales, la 1ère courte, la 2e allongée. Ventrals avec un seul rayon à la base. Un barbillion au menton.

Une seule espèce.

Phycis Américain. *Phycis Americanus*, Storer; *Gadus longipes*, Mitch.—Vul. *Merluche*; Angl. *White Hake*.—Long. 1—3 pieds. Corps cylindrique, comprimé postérieurement. Tête très aplatie en dessus, grosse, et très soulevée en arrière des yeux. D'un brun roussâtre en dessus, bronzé sur les côtés. Ventre et gorge, blanc avec petites taches brunes. Mâchoire supérieure plus longue que l'inférieure,

l'une et l'autre avec plusieurs rangées de petites dents. Première dorsale triangulaire, son 3e rayon 2 fois plus long que les autres; la 2e plus haute en avant se continue jusqu'à la caudale, son extrémité bordée de noir. Ventrals de deux rayons seulement, l'inférieur beaucoup plus long. L'anale un peu plus courte que la 2e dorsale, se termine comme elle près de la caudale; celle-ci allongée et presque carrée au bout.

Ce poisson se rencontre parfois dans le Golfe; il est beaucoup plus commun sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre où on le porte souvent sur les marchés. Frais il fait un fort bon plat.

Il est probable que le Merlus, *Merluccius albidus*, Dekay, et le Brosme, *Brosmius flavescens*, Lesueur, appartenant tous deux à la même famille des Gadides, doivent aussi se rencontrer dans le Golfe; cependant nous n'avons pu le constater d'une manière certaine.

Fam. II. PLANIDES. *Planidæ*.

Corps aplati, comprimé verticalement. Les deux yeux du même côté de la tête. Une seule nageoire dorsale s'étendant dans toute la longueur du corps. Point de vessie natatoire. Branchiostéges 6.

Les poissons de cette famille offre tous un caractère très remarquable dans la disposition de leurs corps. Les deux moitiés latérales au lieu d'être symétriques comme dans tous les autres vertébrés, présentent entre eux une disparité telle que les deux yeux se trouvent du même côté de la tête; la bouche au lieu d'être fendue horizontalement est oblique, et les nageoires impaires au lieu d'occuper la ligne médiane du corps, sont déjetées d'un côté ou de l'autre.

Trois genres dans notre faune, qu'on peut ainsi distinguer les uns des autres.

Les 2 yeux du côté droit;

Corps très grand, allongé; queue concave..... 1. **Hippoglossus**.

Corps petit, rhomboïdal; queue droite ou arrondie 2. **Platessa**.

Les 2 yeux du côté, gauche; corps orbiculaire..... 3. **Pleuronectes**.

1. Gen. FLÉTAN. *Hippoglossus*, Cuv.

Les yeux et la surface colorée du côté droit. Dorsale commençant vis-à-vis l'œil supérieur et se terminant près de la caudale sans l'atteindre, l'anale tenant la même disposition du côté opposé du corps. Mâchoires et pharynx armés de dents. Corps allongé, de grande taille.

Une seule espèce.

Flétan commun. *Hippoglossus vulgaris*, Cuv.—Angl. *Halibut*.—Long. 3—6 pieds. Corps passablement allongé, la tête n'en formant pas moins du quart. Côté droit ou surface supérieure d'un brun uniforme, surface inférieure ou côté gauche blanc. Yeux grands, oblongs. Lèvres grandes, charnues, la mâchoire inférieure la plus longue. Nageoire dorsale avec les rayons du milieu les plus longs, au moins 6 fois la longueur de ceux des extrémités ; même disposition à l'égard de l'anale. Ventrals petites et situées au dessous de la base des pectorales. Caudale échancrée.

On prend tous les ans du Flétan dans le bas du Fleuve et le Golfe, mais ce poisson n'y est jamais abondant. Bien que sa saveur ne plaise pas à tout le monde, le Flétan est généralement rangé au nombre des poissons les plus estimés, tant à l'état salé que frais. On le pêche à la ligne, comme la Morue, l'habitude qu'il a d'ailleurs de demeurer constamment sur les fonds, permettrait difficilement de le prendre autrement. On en prend parfois des individus de fort bonne taille, ne pesant pas moins de 200 à 300 livres.

2. Gen. PLIE. *Platessa*, Cuv.

Corps rhomboïdal, déprimé ; les deux yeux généralement du côté droit de la tête. Une rangée de petites dents à chaque mâchoire, avec d'autres dans le pharynx. Une seule espèce.

Plie plane. *Platessa plana*, Storer ; *Pleuronectes planus*, Mitch.—Vul. *Plie commune* ; Angl. *Flounder*.—Long. 12 — 18 pouces. D'un brun verdâtre avec taches plus foncées plus ou moins apparentes. Côté droit blanchâtre. Pupilles noires ; iris dorées. Corps rhomboïdal ; bouche petite, à lèvres charnues. La nageoire dorsale qui commence au dessus de l'œil supérieur, a les rayons augmentant en longueur jusque vers le milieu de sa moitié postérieure où elle se

quiert sa plus grande hauteur, et va de là en décroissant jusqu'à la caudale qu'elle approche sans la toucher. Ventrals petites, en avant des pectorales. Caudale arrondie et non échanerée.

Les Plies sont très communes dans tout le bas du Fleuve. Nous avons vu des enfants en faire une pêche des plus abondantes sur les rochers de l'Isle-Verte, sans autre instrument qu'un long clou traversant un baton à son extrémité. Ils attendaient la marée à moitié haute, et à mesure que l'eau couvrait les rochers, fort peu inclinés en cet endroit, on voyait les plies venir se coller sur ces rochers pour guetter sans doute les proies que le courant ne manquerait pas de leur amener. Enfonçant alors leurs batons dans l'eau, ils perçaient de part en part les plies fixées sur le rocher et les tiraient sur le sol. Les Plies sont surtout recherchées au printemps. Leur goût particulier, surtout lorsqu'elles habitent des fonds vaseux, ne plaît pas à tout le monde, cependant elles sont généralement estimées parmi les pêcheurs.

3. Gen. PLEURONECTE. *Pleuronectes*, Dekay.

Les deux yeux et la surface colorée du côté gauche. Dents aux mâchoires et aux pharynx. Dorsale commençant en avant de l'œil supérieur. Pour le reste même conformation que dans les Plies. Une seule espèce.

Pleuronecte maculé. *Pleuronectes maculatus*, Mitch.; *Rhombus aquosus*, Cuv.—Vul. *Turbot*; *Plie tachetée*; Angl. *Spotted Turbot*.—Long. 12—18 pouces. Corps presque orbiculaire, translucide, d'un brun verdâtre en dessus avec de petites taches vertes plus foncées de forme irrégulière, et marqué de nombreuses petites taches blanches simulant des flocons de neige. Dorsale avec les premiers 10 ou 12 rayons charnus à leur base, bifurqués d'abord, puis subdivisés en filaments plus ou moins grêles, les rayons s'allongeant graduellement jusqu'au milieu de la nageoire où elle s'arrondit pour aller ensuite en diminuant. La caudale qui est arrondie à son extrémité est soutenue par de forts rayons bifurqués.

Formule ptérygiale: D. 67; P. 10; V. 10; A. 51; C. 16 $\frac{2}{3}$.

Se rencontre assez fréquemment dans le Golfe. On ne l'emploie pas d'ordinaire comme aliment.

(*A continuer*).

LE PREMIER ET LE PLUS PROFOND DES SAVANTS :

ADAM, NOTRE PREMIER PÈRE !

PAR M. L'ABBÉ F. X. BURQUE.

—

(Continué de la page 157).

II

Dieu devait-il créer le premier homme parfait ? Voilà la question. Or, à cette question, il n'y a qu'une réponse possible : Oui ! Trois raisons de la plus grande force nous serviront à le prouver.

La première se tire du spectacle de la nature, tel qu'il se présente à notre imagination, à l'époque où Adam devait être créé. Qu'on regarde en effet la nature entière, et dans son ensemble et dans tous les êtres dont elle se compose : on y admire partout l'ordre, l'harmonie, la beauté, en un mot, la perfection. Il est parfait l'univers avec les innombrables corps célestes, roulant et circulant dans l'espace, les satellites autour des planètes, les planètes autour des soleils, les soleils autour des centres des nébuleuses, et les centres des nébuleuses autour du centre des centres, d'où l'attraction rayonne universellement, jusqu'aux plus extrêmes limites, et fait mouvoir en cadence, on serait tenté de dire au son d'une musique divine, ces armées, ces légions, ces multitudes infinies de globes lumineux qui se contrebalaient les uns les autres, qui seraient en mouvement pendant l'éternité tout entière, et, pendant l'éternité tout entière, ne se confondraient, ne s'entrechoqueraient jamais ! Elle est parfaite la terre, avec ses profondes assises de granit, avec ses roches superposées, capables de former des continents et des fonds de mer, avec ses entrailles remplies de métaux, de trésors de toute sorte, avec son sol tout imprégné de sucs nourriciers, comme d'un lait inestimable, à l'usage des végétaux, avec son feu central, cette

immense fournaise dont la chaleur intense montant jusqu'à la surface, lutte conjointement avec la chaleur du soleil contre le froid des espaces, et conserve et conservera toujours ainsi, avec une espèce de tendresse maternelle,—tant que le permettra Dieu,—les êtres qui ont vie et qui animent partout la nature ! Il est parfait, le soleil, lui qui dispense une si pure et si bienfaisante lumière, qui donne le jour pour le travail et la nuit pour le repos, qui détermine la variété des saisons, qui dissipe les glaces, les nuages, les brouillards, qui fait épanouir les fleurs et reverdir les champs, qui répand partout la joie et la gaieté, et ne demande à la terre pour ces inestimables bienfaits que de circuler régulièrement et gracieusement autour de lui dans l'espace ! Elle est parfaite, la lune, avec sa douce lumière argentine, éclairant suffisamment toutes les scènes nocturnes, faisant tremblotter le ciel dans le miroir légèrement agité des eaux, prêtant une ombre magique à tous les objets, donnant aux montagnes, aux champs, aux forêts, des teintes si mystérieuses et si vagues, et comme pour se faire regretter et aimer davantage, se soustrayant peu-à-peu aux regards, disparaissant même tout-à-fait, et se remontrant ensuite sous la capricieuse forme d'un croissant ! Elle est parfaite, la voûte du ciel avec son magnifique bleu d'azur du jour et de la nuit, orné, le jour, de nuages aux reflets et aux ondulations les plus fantastiques, et parsemé, la nuit, de ces innombrables étoiles d'or, qui scintillent, semblent sourire à la terre, et font penser avec tant d'émotion à la gloire dont resplendissent les saints devant Dieu ! Ils sont parfait les oiseaux qui volent dans l'air, les poissons qui nagent dans l'eau, les quadrupèdes qui bondissent à travers les bois et les plaines, les insectes qui bourdonnent, les champs tapissés de verdure et émaillés de fleurs, les forêts, les montagnes, les nuages enfin, eux qui rafracihissent l'atmosphère, entretiennent la fertilité du sol, alimentent perpétuellement les lacs, les ruisseaux, les rivières, les fleuves et les mers ! Oui, toutes les œuvres que Dieu a opérées jusqu'ici sont parfaites. Elles sont parfaites, admirables, sublimes ! Et maintenant qu'il s'agit de créer l'homme ; l'homme, le roi, le couronnement, la fin de toutes

ces merveilles, l'image de la Divinité par son âme, lui qui doit être plus grand et plus noble que l'univers, l'homme seul ne serait pas doué de beauté et de perfection ? Ah ! certes non, il n'en peut être ainsi. Dieu se doit à lui-même de se soutenir dans ses œuvres. Nécessairement donc, l'homme sera créé parfait, sans ombre et sans restriction, dans toute l'étendue dont son cœur, son esprit seront susceptibles, et que comporteront ses immortelles destinées.

La seconde raison est tirée de la considération de Dieu et de ses anges. Sans doute, il est vrai de dire que Dieu est d'une infinie perfection, qu'il trouve en lui-même toute sa félicité et toute sa gloire et qu'il est d'une indépendance absolue. Mais d'un autre côté, qui oserait prétendre que Dieu ne se délecte pas dans la contemplation de ses œuvres ? Le soutenir, serait aller directement et tout à la fois contre la raison, l'Écriture Sainte et le christianisme. Ce serait aller contre la raison qui démontre que Dieu s'aimant nécessairement lui-même, doit nécessairement aimer ses images, et que l'être, la substance, la vie, l'intelligence des créatures étant des images formelles de Dieu, doivent en conséquence être aimées de lui. Ce serait aller contre l'Écriture Sainte, où il est répété jusqu'à sept fois que Dieu, considérant ce qu'il venait de faire, à mesure qu'il avançait dans l'œuvre de la création, se disait toujours avec complaisance et satisfaction que tout était bien. Ce serait aller enfin contre le Christianisme tout entier, lequel repose essentiellement sur la notion d'un Dieu qui suit avec sollicitude, on pourrait dire avec anxiété, la grande lutte spirituelle de l'humanité, qui y prend part en personne, y fait intervenir ses anges, et ne dédaigne pas, pour nous ouvrir le ciel, et pour assurer le triomphe de tous les hommes de bonne volonté, de s'incarner dans le sein d'une vierge, de donner à la terre l'exemple de toutes les vertus, de mourir généreusement sur une croix, de s'immoler encore sans interruption sur les autels, et de combattre lui-même côte-à-côte avec nous. Mais si Dieu contemple ses œuvres et qu'il s'y complaise, ne faut-il pas qu'elles soient belles, qu'elles soient bonnes, qu'elles soient parfaites, alors surtout qu'elles sortent à peine de ses mains formatrices ?

Eh ! bien, Adam était le terme de la création, la plus noble partie de l'univers, le résumé de tous les être du monde ; et Dieu s'était préparé déjà un spectacle tout-à-fait digne de ses regards dans les œuvres qu'il avait opérées jusques-là ; donc il fallait que le spectacle du premier homme fût magnifique aussi lui, plus magnifique même, plus sublime et plus délicieux que le premier. D'ailleurs les anges, les glorieux esprits du ciel étaient là ; ils suivaient avec étonnement le drame immense qui se déroulait devant eux ; ils saluaient avec transports les progrès successifs qu'ils voyaient s'accomplir ; ils applaudissaient de plus en plus à la sagesse divine. Or maintenant, ils attendaient l'homme : Dieu pouvait-il, en le faisant apparaître, leur présenter un spectacle qui eût trompé leur attente ? Non ! Eh ! bien, pour Dieu lui-même et pour ses anges, Adam devait être créé parfait.

La troisième raison nous est fournie par la considération du premier homme lui-même. Le premier homme était le chef, le principe, la source de l'humanité tout entière. Nous le demandons, était-il convenable que l'humanité eût pour père un homme inférieur, de peu de beauté, de peu de vertu, de peu de science, incapable d'aucune action sur ses descendants, inhabile même à former ses fils les plus immédiats, exposé enfin aux plus injurieux mépris des siècles de l'avenir ? Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas de la race humaine dégénérée par le péché qu'il est ici question, mais bien de la race humaine telle que Dieu la voulait. Or Dieu la voulait alors une race de saints, des hommes qui eussent vécu dans l'innocence et la justice, l'aisance et le bonheur, qui fussent demeurés un certain nombre d'années sur la terre, occupés à adorer et à désirer leur Créateur, et qui eussent mérité enfin par leur fidélité d'être enlevés miraculeusement dans le ciel, les uns aujourd'hui, les autres demain, après n'avoir souffert ni les épuisements du travail, ni les anxiétés de la conscience, ni les infirmités, ni les maladies, ni le chagrin, ni la mort. Eh ! bien, si la grandeur du produit détermine la grandeur du principe, si un immense édifice, par exemple, nécessite un immense fondement, ou un

fleuve considérable des sources puissantes ; quelle idée magnifique ne nous ferons-nous pas de la perfection d'Adam, puisque l'humanité qui doit découler de lui est si admirable, si glorieuse et si belle ! Il faut que l'humanité tout entière persévère à jamais dans la connaissance exacte, claire et certaine de sa nature, de ses origines et de ses destinées, dans la connaissance de Dieu et des œuvres de Dieu, dans la connaissance du bien à faire et du mal à repousser ; il faut qu'elle persévère à jamais dans l'amour et la pratique de toutes les vertus : vertus religieuses, sociales, domestiques et privées ; vertus naturelles et surnaturelles ; dans le respect de tous les droits et l'accomplissement de tous les devoirs ; dans l'observance absolue de la justice ; il faut qu'elle persévère à jamais dans son énergie physique et sa vigueur de tempérament, afin d'être supérieure à toute les causes possibles de maladie ou de souffrance :—par conséquent, qu'elle puissance extraordinaire de génie, de volonté, et de constitution ne faut-il pas en Adam, pour imprimer ainsi à toute sa race, une impulsion telle que jusqu'à la consommation des siècles et de génération en génération, elle ne cesse jamais de s'exercer et d'atteindre efficacement son objet ! L'humanité tout entière semblait donc se lever, dans l'idée de Dieu, pour demander que son premier père fût un grand homme. En effet, si nous nous représentons Adam face-à-face avec le genre humain tout entier, il nous répugne souverainement de concevoir qu'il ait à rougir d'une honteuse infériorité, et que ses descendants puissent l'accabler du double poids de leurs perfectionnements et de leurs mépris. Adam, parce qu'il est le père de l'humanité, doit donc être, à lui seul, aussi grand et même plus grand que l'humanité. Il faut qu'il supporte sans peine les regards de ses innombrables enfants, qu'il soit assez fort de sa perfection, assez conscient de sa propre gloire, pour n'éprouver aucune surprise, aucun regret, aucun avilissement à la vue de toutes leurs grandeurs. Alors l'humanité sera fière de son illustre chef ; celui-ci sera heureux de son honorable paternité.—Et que l'on ne dise pas que la race humaine devant dégénérer par le péché, il n'était pas nécessaire que le premier homme

fût si parfait. Car Dieu voulait réellement une race de saints; par conséquent, il devait à l'égard du premier homme, faire tout ce qui dépendait de sa sagesse, de sa bonté et de sa puissance, afin que ses desseins fussent manifestés, qu'il fût connu à jamais de quelle hauteur le pêché a précipité la race humaine, et que les peuples, plongés dans la désolation, sentissent mieux le besoin d'un Réparateur, et s'abandonnâssent plus complètement à lui pour être sauvés. Adam, et toute l'humanité avec lui, doit éprouver une chute, cela est vrai; mais nous verrons que de la grande et sublime perfection à laquelle il aura été élevé, il lui restera encore, malgré sa condamnation, d'assez nobles et d'assez glorieux débris! Et qu'il soit bien entendu d'ailleurs, que ce n'est pas exclusivement sur ce qu'il a reçu avant sa chute, mais tout à la fois sur ce qu'il a reçu avant et sur ce qui lui est resté après, que nous nous appuyons, pour soutenir qu'Adam, au point de vue de la civilisation et de la science, a été incomparablement l'homme le plus illustre du monde.

Ainsi pour trois grandes raisons: pour être le digne couronnement de l'univers, pour être un magnifique spectacle à Dieu et aux anges, pour être le glorieux père de l'humanité, Adam devait être créé avec une haute perfection.

Et maintenant, que faut-il entendre par cette perfection due à notre premier père? Un corps et une âme admirablement doués de toutes les facultés, de toutes les vertus de leur nature, est-ce assez?

Ah! sans doute, il est beau de se représenter le premier homme avec un corps magnifique et une âme puissante; il est beau de le voir avec des membres gracieux, avec une constitution généreuse, des organes accomplis, une peau fraîche et vermeille, une figure où se reflète un rayon de Dieu, une bouche qui sourit et qui parle, des yeux pleins de vie, de pensée et d'amour, un front noble et majestueux; il est beau de considérer unis à un sujet déjà si splendide l'intelligence la plus étendue, l'imagination la plus brillante, la conception la plus vive, le jugement le

plus sain, la raison la plus puissante, la mémoire la plus vaste, la conscience enfin la plus éclairée, la plus droite, la plus sûre et la plus délicate. Oui certes, cela est beau ! Mais incontestablement dans la situation où doit se trouver le premier homme, lui qui sera longtemps seul, ou à peu près seul de son espèce, au milieu du monde et de l'univers, il est impossible de dire que cela soit assez. Car si le premier homme a un esprit vide de science, et s'il ne s'explique rien de tout ce qui l'entoure, — quelque soit d'ailleurs la perfection naturelle de son corps et de son âme, — oh ! assurément il ne nous satisfait pas ; au contraire, il nous fait peine ; et malgré nous, par compassion, par chagrin, par dépit, nous proférons irrésistiblement cette plainte : est-il possible qu'une si glorieuse apparence, un sujet si magnifique, ne contienne intérieurement que l'ignorance, le doute, l'anxiété, la terreur ! De quelles terreurs en effet l'âme du premier homme, dans de telles conditions, n'eût-elle pas été remplie ! Sans doute, il y aurait eu d'abord, au spectacle de l'univers, des transports sublimes d'admiration, mais ces transports, par l'habitude, eussent passé ; et l'homme alors, perdu en quelque sorte dans l'immensité et dans l'abandon, criant, et entendant l'écho seul répondre à sa voix, courant à droite et à gauche, et apercevant avec effroi des montagnes, des abîmes, des déserts, et peut-être au loin l'Océan, cherchant de la société, et ne rencontrant çà et là que des bêtes fauves ; — l'homme alors triste, sombre et découragé, se fût affaissé sur la terre ; et, se concentrant en lui-même, et ne sachant que faire de l'existence, il fût tombé bientôt dans le plus morne désespoir.

On dira peut-être qu'Adam, par la contemplation de l'univers, pourrait s'élever à la connaissance de son créateur, deviner l'énigme de son existence, reprendre courage et vivre. Hé ! que l'on n'oublie donc pas que le doute, ce doute mortel, cette hésitation de l'esprit, cette perplexité du cœur, inhérente à la nature humaine, parce que l'âme n'entre pas en relation directe avec la vérité, mais seulement avec l'ombre de la vérité, et par l'intermédiaire des sens, — demeurerait toujours au fonds de tous ses raisonne-

ments, de toutes ses conclusions, de toutes ses pensées, lui faisant proférer, hélas ! et à tout moment, cette parole d'angoisse et de désespoir : le créateur de l'univers, s'il existe, pourquoi ne se montre-t-il pas à moi et ne me parle-t-il pas, puisque je suis doué de raison ? Et si ce monde tout entier est destiné à mon usage, pourquoi ne m'en donne-t-il pas l'intelligence ? Pourquoi ne m'enlève-t-il pas cette terreur qui m'empêche de toucher à quoi que ce soit, cette mortelle terreur que j'éprouve sans cesse à la vue de toutes ces merveilles, de tous ces êtres, de tous ces phénomènes que je ne m'explique point ?

On dira peut-être encore qu'Adam, devant recevoir bientôt une compagne, la position de l'un et de l'autre pourrait être tolérable, quelque fût leur ignorance à l'égard de Dieu et de l'univers. Ah ! que l'on songe donc plutôt à leur détresse commune ! Après les premiers épanchements de bonheur et d'amour, Adam ne retomberait-il pas bientôt dans ses transes premières, et Eve, n'y pouvant rien, ne les partagerait-elle pas avec lui ?

On dira peut-être enfin qu'Adam et Eve, devant être placés tous deux dans le paradis terrestre et devant avoir tout à souhait, ne pourraient rien craindre, ni rien désirer. Mais les besoins de l'âme ne sont-ils pas plus urgents que les besoins du corps ? Et le premier besoin de l'âme, n'est-ce pas la vérité ? n'est-ce pas la science ? n'est-ce pas la lumière ? n'est-ce pas vraiment la connaissance claire et certaine de ce que l'on est d'abord, de ce qu'est l'univers et de ce qu'est Dieu ?

Ah ! certes, non, la perfection simple du corps et de l'âme n'est pas suffisante à Adam. Au premier homme jeté sur la terre, c'est la vérité, c'est la science, c'est la lumière qu'il faut ! Avant tout, l'homme est esprit. L'ignorance eût écrasé Adam : la science seule pourra le ranimer, le fortifier et le faire vivre. Qu'importe que ses mains restent inexpérimentées et ne reçoivent pas de Dieu l'habileté infuse dans le travail ! Si son esprit est abondamment éclairé sur l'origine de l'univers, sa fin et sa raison d'être ; si Adam, promenant ses regards sur toutes les parties du monde, connaît l'essence intime des choses, les lois de la

matière et de la vie ; si, se contemplant lui-même, il peut dire la nature de son corps et de son âme, toutes ses destinées, tous ses droits et tous ses devoirs ; si, reportant plus haut sa pensée, il voit Dieu : Dieu éternel, immortel, infini, et pénètre dans les secrets, dans les mystérieuses profondeurs de la Majesté divine, et découvre toutes ses perfections adorables, sa sagesse, sa toute-puissance, son inépuissable bonté etcoh ! alors, il n'en faut pas davantage : cela est satisfaisant, cela est digne, cela est assez !

Mais cette science, il la faut tout de suite. Il faut que le don en soit simultané avec celui de l'existence. Il faut qu'Adam, apparaissant sur la terre, debout, la face radieuse, le regard sûr et limpide, le front levé vers le ciel, n'hésite pas un seul instant à tout comprendre et à tout s'expliquer, à se reconnaître comme le roi de la création et le fils bien-aimé de Dieu. Car c'est la première heure de son existence qui est la plus solennelle et la plus grave de toutes : il est nécessaire que Dieu, pour l'amorcer à la vie, pour le remplir de courage, de force, de confiance, pour l'attacher à sa position, le comble immédiatement de tendresses et de faveurs, l'élève, en le créant, à toute la perfection qu'il peut raisonnablement désirer, et lui communique en même temps que la pensée, l'intelligence pleine et entière du monde ;—lui faisant éprouver ainsi, dans la possession du secret de tous les êtres, le sentiment intime et délicat, rassurant et glorieux, de son immense supériorité dans l'univers, de sa puissance de commandement sur la nature et de sa parfaite sécurité pour les années et pour les siècles de l'avenir.

Eh ! bien, que conclure de tout ce qui vient d'être dit, si ce n'est évidemment que Dieu, en créant le premier homme, a dû lui donner la science infuse de l'univers avec la science de ses destinées, se révéler à lui, se faire connaître à lui, s'entretenir familièrement avec lui, et sur les choses de la terre et sur les choses du ciel ?

Oh ! c'est dans cet état, qu'il est beau de considérer Adam. Voyez-le, au milieu de l'univers, posé sur le globe terrestre comme une statue sur son piédestal ! Si beau que soit un piédestal, jamais il n'approche de la statue.

Ainsi le globe terrestre, l'univers lui-même n'approche pas d'Adam. Son corps est d'une magnificence à ravir, son âme est toute radieuse des dons sublimes qu'elle a reçus, son esprit se délecte dans un océan de lumière, son cœur dans un océan de joie et d'amour. Il n'y a point de mystères, d'incertitudes pour lui. Il sait ce qu'il est, d'où il vient, où il va. Il sait que l'univers a été créé pour son service et pour sa gloire, que lui-même a été créé pour le service et pour la gloire de Dieu. Il sait qu'il aura une compagne, et que ses enfants couvriront la surface entière du globe. Et la constitution de l'univers, il la connaît. Il sait que l'univers est composé de soleils, de planètes et de satellites se mouvant avec régularité dans l'espace ; il a le secret de l'attraction et des affinités ; il s'explique la lumière, la chaleur, le magnétisme, l'électricité ; il comprend l'essence intime, les lois de la matière brute et de la matière vivante sous toutes ses formes ; il a l'intelligence de toutes les transformations antérieures du globe, des végétaux et des animaux qui l'ont habité autrefois, de ceux qui l'habitent encore ; il se représente toutes les variations possibles des vents et de la température, les nuages, les éclairs et le tonnerre. Il se connaît lui-même dans toutes les facultés de son corps et de son âme. En un mot, il voit tout, il a l'intelligence de tout. Et il est calme, confiant et radieux. Il est chez lui, il est le roi, il est le dominateur, il est le maître. Il marche avec empire, il s'avance avec intrépidité. Rien ne l'arrête, rien ne l'effraie. Son cœur est tout palpitant d'émotion, son âme déborde de joie, d'admiration et de bonheur. Il parle à son Dieu, il écoute ses réposes. Il l'adore, il le remercie, il le loue, il l'aime. Et, pendant qu'il va, conversant ainsi avec son Créateur, il en impose à la nature entière ; et l'on pressent déjà, malgré soi, que si Dieu ne prévient les animaux de la terre et ne les remplit de soumission et de respect, ils s'apaiseraient d'eux-mêmes, s'inclineront au passage de leur souverain, obéiront à sa voix, et s'empresseront de le servir !

Encore une fois, quelle perfection ! quelle grandeur ! quelle majesté dans Adam avec cette science de l'univers et ses rapports si intimes avec Dieu ! Ah ! oui, l'on peut

comprendre maintenant qu'il soit le glorieux père de générations plus nombreuses que les étoiles du firmament, qu'il soit un spectacle ravissant pour les anges et pour Dieu même, qu'il soit enfin le couronnement le plus sublime de tous les chefs-d'œuvre de l'univers.

Quel couronnement en effet, plus brillant et plus digne de la sagesse de Dieu, serait-il possible d'imaginer, que celui où l'univers tout entier ne se trouve pas seulement résumé avec magnificence, d'une manière concrète, dans le corps et dans l'âme de l'homme, mais encore concentré, pour ainsi dire, par la science, d'une manière abstraite, simple et divine, avec toute la clarté et l'abondance possible dans son esprit, image parfaite, ressemblance exacte de l'esprit même de Dieu ?

(A continuer).

PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE DU CANADA.

—

TROISIÈME ORDRE.

—

LES NÉVROPTÈRES.

Neuroptera.

Les Névroptères constituent le troisième Ordre de la Classe des Insectes.

Le mot Névroptère vient du grec *neuron*, qui signifie nervure, et *pteron*, aile, par ce que les insectes de cet Ordre, présentent tous quatre ailes semblables, entièrement

membraneuses, et le plus souvent réticulées par des nervures très nombreuses.

Ce sont, dans la force du terme, des insectes à quatre ailes, servant toutes quatre au vol; semblablement membraneuses et le plus souvent de même consistance. Il n'y a plus ici d'élytres ni de tegmina comme dans les Coléoptères et les Orthoptères, mais simplement des ailes, qu'on distingue en supérieures ou antérieures, et inférieures ou postérieures, suivant leur position.

La Libellule ou *Demoiselle* peut être considérée comme le type de cet Ordre.

La tête est le plus souvent transversale, et rattachée au prothorax par un cou fort délié, lui permettant une telle diversité de mouvements, qu'elle peut se prêter à une torsion d'un demi-tour en amenant la bouche à la partie supérieure.

Les parties de la bouche sont libres et généralement très développées. Elles se composent du labre, des mandibules, des mâchoires, de la lèvre inférieure et des palpes. Ces diverses parties sont susceptibles de modifications assez considérables suivant les groupes, prenant un fort grand développement en certains endroits, et s'atrophiant et disparaissant presque en d'autres.

Les yeux sont souvent très gros et contigus sur le vertex en certaines espèces. Les ocelles sont au nombre de deux ou trois; ils manquent quelquefois.

Les antennes sont ou subulées, en alènes et fort peu apparentes, ou, bien développées, fort longues et très apparentes.

Le thorax est grand, à segments bien développés. Dans certaines familles cependant le prothorax est très petit.

L'abdomen est d'ordinaire très allongé, et porte souvent les organes génitaux près de sa base au lieu du sommet.

Comme ces insectes sont presque constamment au vol, leurs pattes sont d'ordinaire assez faibles; cependant cer-

taines espèces, telles que les Mantispes, ont les pattes antérieures ravisseuses.

Toutes les larves des Névroptères sont hexapodes comme celles des Coléoptères, et la plupart sont aquatiques, respirant par des branchies; c'est aussi dans le voisinage des eaux qu'on rencontre le plus souvent ces insectes à l'état parfait.

La plupart des Névroptères, tant à l'état de larves qu'à l'état parfait, sont carnassiers, de sorte qu'on peut presque tous les considérer comme utiles, leurs proies ne consistant qu'en d'autres insectes qui peuvent être plus ou moins nuisibles.

La métamorphose chez eux est ou incomplète, ou parfaite. Dans le premier cas, comme chez les Libellules, les Ephémères etc., la nymphe conserve son activité; dans le second, comme chez Hémérobés, les Phryganes etc., la nymphe se renferme dans un cocon où elle demeure inactive jusqu'à ce qu'elle en sorte à l'état parfait.

Les Névroptères montrent une telle disparité dans leur organisation, leurs mœurs, leur conformation, que plusieurs auteurs veulent ranger certains groupes parmi les Orthoptères, dont ils se rapprochent assez étroitement, et que les caractères ci dessus énumérés sont presque les seuls qui puissent convenir aux différentes familles de l'Ordre.

L'extrême fragilité de ces insectes une fois desséchés, l'espace qu'ils requièrent dans les collections, l'appas qu'ils offrent aux petits rongeurs des cabinets etc., ont été cause, qu'à l'instar des Orthoptères, ils n'ont encore été que peu étudiés. Cependant leur singulière conformation dans bien des cas, leurs mœurs et habitudes, et le vaste champ qu'ils offrent encore aux nouvelles découvertes, sont des points bien dignes d'attirer l'attention des amateurs à leur égard. On évalue à 10,000 le nombre d'espèces connues dans cet Ordre aujourd'hui, et sur ce nombre, notre Province en réclamerait à peu près cent trente.

CLASSIFICATION DES NÉVROPTÈRES.

La forme et les réticulations des ailes, la conformation des parties de la bouche avec les épines des jambes, sont les caractères le plus communément employés dans la classification des Névroptères.

La métamorphose est sans contredit l'un des caractères les plus saillants dans la vie des insectes. Tandis que tous les Coléoptères sont à métamorphose parfaite, tous les Orthoptères, au contraire, sont à métamorphose incomplète. Quant aux Névroptères, qui nous occupent spécialement ici, les uns sont à métamorphose incomplète : Ephémères, Libellules etc. ; et les autres à métamorphose complète : Phryganes, Panorpes etc. Ce seul caractère divise donc tout l'Ordre en premier lieu en deux grandes sections, savoir : les Faux-Névroptères, qui renferment les premiers, et les Vrais-Névroptères qui comprennent les seconds. Cette première division est d'autant plus facile à faire, qu'elle se traduit extérieurement par des caractères bien tranchés dans l'insecte parfait, comme le montre la clef systématique ci-dessous.

Chacune des deux grandes divisions se subdivise elle-même en un plus ou moins grand nombre de familles, dont quelques unes, comme les Termitides et les Embides, n'ont pas même de représentants dans notre Province.

CLEF POUR LA DISTINCTION DES FAMILLES.

N. B. *Si la réponse à la proposition émise suivant le chiffre d'ordre est affirmative, passez au numéro suivant, jusqu'à ce que vous rencontriez un nom de famille ; mais si cette réponse est négative, il faut passer au numéro indiqué dans la parenthèse à gauche, pour continuer le même procédé.*

- 1 (14) Lèvre inférieure le plus souvent fendue ; 4 ailes membraneuses et réticulées (rarement aptères) ; antennes en alènes ou subulées, et alors tarse à 8 ou 5 articles, ou bien antennes sétiformes avec tarse de 2 ou 4 articles :

FAUX-NÉVROPTÈRES.

- 2 (5) Lèvre inférieure le plus souvent divisée ; antennes apparentes, sétacées ou filiformes ; tarses de 2 à 4 articles ;
- 3 (4) Ailes inférieures plus petites, ou aptères avec 2 rudiments d'ailes sans nervures..... I. *PSOCIDES.*
- 4 (3) Ailes inférieures plus grandes, ou aptères avec rudiments d'ailes portant des nervures..... II. *PERLIDES.*
- 5 (2) Antennes peu apparentes, en alènes, courtes et grêles ;
- 6 (7) Ailes inférieures plus petites ; tarses de 4 ou 5 articles..... III. *EPHÉMÉRIDES.*
- 7 (6) Ailes inférieures au moins aussi grandes que les supérieures ; tarses de 3 articles :—*ODONATES* ;
- 8 (9) Yeux très distants et comme pédicellés..... IV. *AGRIONIDES.*
- 9 (8) Yeux très rapprochés ;
- 10 (11) Yeux non contigus..... V. *GOMPHIDES.*
- 11 (10) Yeux contigus ;
- 12 (13) Palpes labiaux de 3 articles..... VI. *ESCHNIDES.*
- 13 (12) Palpes labiaux de 2 articles ; triangle des ailes antérieures et postérieures différent..... VII. *LIBELLULIDES.*
- 14 (1) Lèvre inférieure entière ; 4 ailes membraneuses plus ou moins réticulées (rarement aptères). Antennes bien apparentes, filiformes, en massue, capitées ou pectinées ; tarses de 5 articles :

NÉVROPTÈRES-VRAIS.

- 15 (17) Ailes inférieures pliées à l'angle anal ;
- 16 (20) Ailes non velues, à nervures transversales nombreuses..... VIII. *SIALIDES.*
- 17 (15) Ailes inférieures sans pli à l'angle anal : *PLANIPENNES* ;
- 16 (17) Pattes antérieures ravisseuses..... IX. *MANTISPIDES.*
- 17 (16) Pattes antérieures non ravisseuses ;
- 18 (19) Bouche tout au plus conique, non allongée en bec..... X. *HÉMÉROBIDES.*
- 19 (18) Bouche allongée en bec..... XI. *PANORPIDES.*
- 20 (16) Ailes plus ou moins velues, à nervures transversales peu nombreuses : *TRICHOPTÈRES* ;
- 21 (26) Palpes maxillaires de 3 ou 4 articles dans les ♂, de 5 dans les ♀ ;
- 22 (25) Trois ocelles ;

- 23 (24) Palpes maxillaires de 4 articles dans les ♂ ;
 éperons des jambes, 2, 4, 4 XII. PHRYGANIDES.
- 24 (23) Palpes maxillaires de 3 articles dans les ♂ ;
 éperons non 2, 4, 4 XIII. LIMNOPHILIDES.
- 25 (22) Ocelles nuls. Palpes velus XIV. SÉRICOSTOMIDES.
- 26 (21) Palpes maxillaires de 5 articles dans les 2 sexes ;
- 27 (28) Dernier article des palpes plus court que le précédent XV. LEPTORICIDES.
- 28 (27) Dernier article des palpes multiarticulé, plus long
 que le reste XVI. HYDROPSICHIDES.

PREMIÈRE SECTION.

FAUX-NÉVROPTÈRES—*Pseudoneuroptera*.

Insectes pourvus de mandibules et de mâchoires, à métamorphose incomplète, la nymphe persévérant active ; lèvre inférieure le plus souvent fendue ; quatre ailes membraneuses, réticulées (rarement avec des ailes rudimentaires ou aptères) ; antennes subulées, avec des tarse de 3 ou 5 articles, ou sétiformes ou filiformes avec des tarses de 2 ou 4 articles.

La famille des Termitides ou des Termès (*fourmis blanches*) n'a pas de représentants dans notre faune.

Fam. I. PSOCIDES. *Psocidæ*.

Tête assez grosse, plus ou moins bossue sur le front ; yeux petits, latéraux.

Palpes maxillaires de 5 articles, dont le dernier et le troisième sont ordinairement les plus longs ; les labiaux très grêles et très minces.

Antennes longues, composées d'articles peu nombreux, le premier et le second courts, les autres très longs.

Prothorax petit, recouvert par le mésothorax qui le déborde pour se rapprocher de la tête.

Abdomen court, épais, mou.

Pattes longues, surtout les postérieures.

Tarses à 2 ou 3 articles, le premier le plus long; crochets sans pelottes.

Ailes très simples, assez larges, n'ayant que 3 nervures basilaires; quelquefois nulles.

Insectes de petite taille, à corps toujours d'une grande mollesse, ce qui permet à peine de les saisir sans les écraser. Deux genres dans notre faune.

Tarses de 2 articles; des ailes..... 1. *PSOCUS*.

Tarses de 3 articles; point d'ailes..... 2. *ATROPOS*.

1. Gen. *PSOC*. *Psocus*, Fabricius.

Tête épaisse, front bossu; yeux petits. Antennes longues, grêles; palpes maxillaires ayant le dernier article obtus, plus épais et plus long que le précédent. Tarses à 2 ou 3 articles, le 1er ordinairement le double du suivant.

Petits insectes mous, à thorax gibbeux, à ailes le plus souvent tachetées, vivant sur les arbres. On les prend souvent sur les habitations et même à leur intérieur, à la fin de l'été, surtout vers le soir. La mollesse de leur corps fait que souvent ils se déforment considérablement par la dessiccation. Les espèces sont assez difficiles à distinguer; la plupart présentent une cellule discoïdale parfaitement close dont on tire parti pour cette distinction. Le scape ou stigma, ce point épais que beaucoup d'insectes, entre autres les Hyménoptères et les Névroptères, portent au bord antérieur de leurs ailes supérieures, un peu au delà du milieu, est généralement ici fort développé et de forme plus ou moins triangulaire; il sert aussi pour la distinction des espèces. Huit espèces rencontrées, dont deux nouvelles.

Clef pour la distinction des espèces.

- 1 (14) Cellule discoïdale fermée;
- 2 (5) Ailes supérieures plus ou moins opaques;
- 3 (4) Ailes supérieures variées de brun et de blanc..... 1. *sparsus*.
- 4 (3) Ailes supérieures d'un brun uniforme..... 2. *venosus*.
- 5 (2) Ailes supérieures hyalines, plus ou moins tachetées;
- 6 (11) Stigma entièrement obscur;

- 7 (10) Yeux distants, peu saillants ;
 8 (9) Les 3 articles basilaires des antennes blanchâtres 3. *Novæ-Scotiæ*.
 9 (8) Les 2 articles basilaires des antennes blanchâtres..... 4. *contaminatus*.
 10 (7) Yeux rapprochés, subpédicellés..... 5. *striatus*.
 11 (6) Stigma transparent, n'ayant qu'une tache brune à l'angle postérieur interne ;
 12 (13) Ailes hyalines à l'extrémité..... 6. *Canadensis*, *nov. sp.*
 13 (12) Ailes obscures à l'extrémité..... 7. *Trifasciatus*, *nov. sp.*
 14 (1) Cellule discoïdale ouverte, ou plutôt nulle.... 8. *aurantiacus* :

1. **Psoc tacheté.** *Psocus sparsus*, Hagen.—Longueur, du bout de la tête à l'extrémité des ailes .24 pouce. Brun varié de jaune et de blanc; épistome linéolé de gris brun; front jaune, pointillé et linéolé de noir. Antennes grêles, pâles, brunes à l'extrémité, les 2 articles basilaires plus épais, jaunes, noirs à la base. Thorax brun varié de jaune. Cuisses brunes, annelées de jaune pâle avant le sommet, jambes et tarses pâles avec les extrémités brunes. Ailes antérieures opaques, brunes, densément tachetées de jaune et de gris, nervures jaunes tachetées de brun. Stigma triangulaire, jaune ou blanchâtre; ailes inférieures légèrement marquées de jaune et de brun.

Fort variable dans sa coloration, dans tous une large bande brune part du bord intérieur au dessous de la base et se rend obliquement à la base du stigma, une autre de la même couleur traverse l'extrémité en dessinant 3 ou 4 lunules foncées à quelque distance du bord. Se trouve souvent en bandes sur les clôtures, rongant les vieux bois détériorés. Hagen assigne 3 articles aux tarses de cette espèce, mais nous n'avons pu en découvrir que deux. Peu commun.

2. **Psoc à veines blanches.** *Psocus venosus*, Burmeister.—Long. .30 pouce. Brun avec les nervures de la base des ailes blanches; tête cuivrée. Antennes brun-noirâtre (plus épaisses et poilues dans les mâles), les 2 articles de la base jaunâtres. Thorax marginé de jaune, le lobe médian noir. Pattes jaunâtres, tarses bruns. Ailes antérieures brunes ou noirâtres; stigma triangulaire, jaunâtre; les nervures de la base blanches, celles du sommet brunes; ailes postérieures subhyalines. Abdomen brun-pâle avec les jointures jaunes.

Se trouve d'ordinaire en bandes sur l'écorce des arbres.
 Peu commun,

3. **Psoc de la Nouvelle-Ecosse.** *Psocus Novæ-Scotiæ*, Walker.—Long. .22 pouce. Brun-noirâtre, tête jaune pâle, avec 2 taches noires sur l'occiput et 2 autres un peu en avant des yeux; front brun au milieu. Antennes noires. Thorax noir, marginé de jaune aux jointures. Pattes testacées, le sommet des jambes avec les tarsi noirâtres. Ailes hyalines, les antérieures avec 4 taches brunes et 2 points noirs, la première tache au stigma, la 2^e à l'extrémité de l'aile, et les 2 autres au bord postérieur, la plus rapprochée de la base de ces 2 dernières se joignant à un point noir, un autre point noir se voit aussi à la base du stigma qui est en triangle allongé. Nervures noires, les longitudinales blanches en partie à la base et en approchant de l'extrémité.

Commun. Se rencontre souvent sur les maisons.

4. **Psoc contaminé.** *Psocus contaminatus*, Hagen.—Long. .28 pouce. Brun; épistome jaune, obscurément linéolé de brun; front jaune avec 2 taches noires sur l'occiput, 2 autres à l'épistome, et 2 autres aux ocelles. Antennes brunes, grêles. Thorax noir, marginé de jaune aux jointures. Pattes jaunâtres, les genoux et les tarsi bruns. Ailes hyalines, le stigma triangulaire, noirâtre, l'extrémité de l'aile avec une large bande brunâtre-clair, atteignant quelquefois le stigma, et une tache noire au milieu du bord postérieur; ailes inférieures sans taches.

Commun. Se distingue aisément du précédent, par les taches de ses ailes qui sont toujours peu prononcées et souvent même peu apparentes.

5. **Psoc strié.** *Psocus striatus*, Walk.—Long. .20 pouce. Noir, tête blanchâtre; épistome entièrement linéolé de noir, les lignes du milieu droites et celles des côtés courbes, 2 taches noires sur le vertex près des yeux avec une bande longitudinale à l'endroit des ocelles. Yeux gros, subpédicellés, grisâtres. Antennes noires, jaunâtres à la base. Thorax noir avec les sutures blanchâtres. Cuisses brunes en dessus, blanches en dessous; jambes brunes en avant, blanches en arrière; tarsi bruns. Ailes hyalines, stigma en triangle très allongé, sa partie postérieure noire et l'antérieure blanchâtre; une série de taches brunes traverse l'aile en avant du stigma, et 2 autres petites taches se voient aussi au milieu de l'aile, plus rapprochées de la base. Abdomen noir marginé de blanc aux jointures, ♀.

Espèce bien distincte par sa coloration. Dans les ♂ les yeux sont plus rapprochés et plus brillants et les cuisses brunes sont pâles à l'extrémité. Assez commun.

6. **Psoc du Canada.** *Psocus Canadensis*, nov. sp.—Long. .22 pouce. Jaune; épistome avec une tache noire en haut au milieu, front noir à l'endroit des ocelles. Antennes pâles à la base, brunes à l'extrémité. Thorax jaune, les 3 lobes du mésothorax noirs, au milieu; Pattes d'un jaune sale, les cuisses tachetées de brun en dessus; tarses bruns. Ailes hyalines, les supérieures avec une tache noire au bord intérieur vers le milieu, une autre vis-à-vis celle-ci au milieu du disque, et une autre à l'extrémité postérieure du stigma qui est blanchâtre dans le reste. Ailes inférieures avec le bord interne obscurément taché de brun. Abdomen jaune avec tache noires.

Peu commun. Bien distinct par sa coloration et surtout les taches de ses ailes en forme de gros points.

7. **Psoc trifascie.** *Psocus trifasciatus*, nov. sp.—Long. .15 pouce. Varié de jaune et de brun; épistome jaune, linéolé de brun, avec une bande brune assez large au milieu. Vertex avec une grande tache brunâtre triangulaire. Antennes brunes, blanchâtres à la base. Thorax brun roussâtre, avec les sutures blanchâtres. Pattes blanches, les jambes brunâtres. Abdomen blanc-verdâtre, avec une ligne brune au milieu. Ailes hyalines, avec trois séries de bandes brunes transversales, obliques, la 1ère un peu au dessus de la base, la 2e à l'endroit du stigma, et la 3e à l'extrémité, celle-ci couvrant tout le bord extérieur à l'exception de 2 demi-lunes blanches au bord; stigma en triangle fort allongé, blanc à la base avec une tache brun-foncé à l'extrémité.

Bien distinct de tous les précédents.

8. **Psoc orange.** *Psocus aurantiacus*, Hagen.—Long. .17 pouce. Jaune orange, brillant; tête jaune orange, acciput brun au milieu. Antennes pâles, brunes à l'extrémité. Thorax orange, avec 4 taches brunes sur le dos. Pattes jaunes; tarses bruns à l'extrémité. Abdomen jaune. Ailes hyalines-jaunâtres, sans cellule discoïdale; stigma allongé, vert jaunâtre; nervures jaunes, celles de l'extrémité brunes. Bord postérieur brun-jaunâtre à la base, avec sa cellule suborbiculaire.

Rare. Bien reconnaissable par l'absence de cellule discoïdale et par sa coloration.

2. Gen. ATROPE. *Atropos*, Leach.

Tarses de 3 articles. Ocelles nuls. Ailes nulles ou représentées par de petites palettes de formes plus ou moins carrée.

Les *Atropes* sont généralement désignés en cette Province par le nom de *Poux de poussière*. Ce sont ces petits insectes, de fait pédiculiformes, mous, aptères, fort agiles, qu'on voit courir sur les livres, les papiers, les meubles etc. On peut à peine les toucher sans les écraser, tant ils sont mous. On n'en a encore désigné que l'espèce suivante, peut-être en existe-t-il plusieurs autres.

Atrope devin. *Atropos divinatorius*, O. Fabr.—Long. .06 pouce. Pâle, un peu jaunâtre sur sa partie antérieure; yeux jaunes. Antennes à peu près de la longueur du corps. Abdomen brunâtre, souvent marqué d'une bande et d'une tache postérieure brunes.

Très commun dans les maisons. On le trouve fréquemment dans les cases d'insectes qu'il détériore plus ou moins.

Il pourrait se faire qu'on prendrait plusieurs larves de *Psocs* pour des *Atropes*.

Fam. II. PERLIDES. *Pertidæ*.

Tête plus ou moins aplatie, avec mandibules et mâchoires.

Antennes longues, sétacées.

Ailes inégales, les inférieures plus grandes, à nervures peu réticulées, pliées autour du corps de manière à donner à l'insecte une forme linéaire, déprimée.

Prothorax grand, de forme plus ou moins carrée.

Tarses de trois articles; ongles avec une petite pelotte bilobée entre eux.

La forme déprimée ou linéaire de ces insectes les fait reconnaître à première vue. La disposition de leurs ailes avec leurs tarses de 3 articles empêchent de les confondre avec les *Phryganides*. Leurs larves sont toutes aquatiques et vivent à nu, sans se renfermer dans des étuis.

Les 7 genres de cette famille peuvent se distinguer comme suit les uns des autres :

1(7) Ailes inférieures avec un pli à l'angle anal ;

2(8) Deux soies à l'abdomen ;

- 3(4) Ailes antérieures à nervures transversales nombreuses, irrégulières, les postérieures aussi fortement réticulées à leur extrémité..... 1. PTERONARCYS.
- 4(3) Ailés à nervures transversales peu nombreuses, régulières ;
- 5(6) Dernier article des palpes pas plus long que le précédent..... 2. PERLA.
- 6(5) Dernier article des palpes renflé en ovale, plus long que le précédent..... 3. CAPNIA.
- 7(1) Ailes inférieures sans pli à l'angle anal..... 4. ISOPTERIX.
- 8(2) Point de soies à l'abdomen ;
- 9(10) Tarses à 3 articles égaux, allongés..... 5. TÆNIOPTERIX .
- 10(9) Tarses à article 2 plus court ;
- 11(12) Nervures du stigma formant un X..... 6. NEMOURA.
- 12(11) Nervures du stigma simples, ne formant pas un X..... 7. LEUCTRA.

1. Gen. PTÉRONARCYS. *Pteronarcys*, Newman.

Palpes courts, les maxillaires sétiformes avec le 1er article court et les 3 autres dilatés extérieurement. Mandibules très petites, membranées. Ailes antérieures très réticulées, ainsi que les postérieures à l'extrémité. Abdomen muni de deux filets de grandeur moyenne.

Insectes de forte taille, les plus grands de la famille à part certaines Eschnides et les Corydalis ; on les rencontre de bonne heure au printemps près des eaux. On ne les voit guère au vol que vers le soir, et ils ne paraissent l'exécuter encore qu'avec difficulté.

Les espèces de ce genre sont fort difficiles à distinguer les unes des autres, à raison surtout des descriptions incomplètes qu'en ont données les auteurs, de la différence que présentent les sexes, et de la déformation qu'éprouvent les spécimens en se desséchant. Des 8 spécimens que nous avons capturés, deux seulement répondent aux descriptions de Hagen, telles que données dans le vol. XV des *Proceedings of the Boston Soc. of Nat. History* ; nous en décrivons 4 autres comme autant d'espèces nouvelles. Peut-être qu'avec un plus grand nombre de spécimens, nous pourrions plus tard ne reconnaître que des variétés dans ceux que nous élevons aujourd'hui au rang d'espèces.

Antennes et soies brunes ;

Rebord de la base des antennes avec une pointe obtuse au milieu ;

♀ avec le 8e segment ventral coupé droit à l'extrémité, sans appendices..... 1. **rectus**, *nov. sp.*

♀ avec le 8e segment portant 2 petits appendices triangulaires à l'extrémité..... 2. **regalis**.

Rebord de la base des antennes avec une pointe aiguë au milieu ;

♀ avec le 9e segment ventral strié transversalement et bicaréné au milieu..... 2. **bicarinatus**, *nov. sp.*

♀ avec le 9e segment ventral ni strié, ni caréné. 4. **Pictetii**.

Antennes et soies jaunes..... 5. **flavicornis**, *nov. sp.*

1. **Ptéronarcys droit**. *Pteronarcys rectus*, *nov. sp.*

Long. du bout de la tête à l'extrémité des ailes 2.00 pouces ; extension des ailes 3.50 pouces. Brun ; une bande jaunâtre à travers les ocelles avec une autre sur l'occiput ; points soulevés en dehors des ocelles postérieurs, jaunâtres. Antennes brunes, plus claires à la base, leur rebord basilaire avec une petite pointe obtuse au milieu. Prothorax carré, les côtés droits, le bord postérieur légèrement arqué, brun avec une bande longitudinale jaune plus étroite au milieu et se continuant sur le mésothorax. Ailes subhyalines, à nervures fuligineuses, obscurcies à l'endroit du stigma, les postérieures reticulées de nervures obscures dans la moitié postérieure. Abdomen brun, avec une bande jaune de chaque côté, les soies brunes, jaunes à la base. Pattes brunes, les genoux jaunâtres.

♀. Jaune-orange en dessous excepté sur les côtés, le 8e segment ventral caréné au milieu et coupé droit postérieurement, sans aucun appendice, le 9e court, épaissi, laissant voir le 10e qui est arrondi au milieu. Dernier segment dorsal en triangle obtus, jaunâtre.

♂. Le 9e segment ventral arrondi et strié transversalement au milieu, épaissi et couvrant le 10e.

♂ et ♀ diffèrent tous deux de tous ceux décrits par Hagen.

2. **Ptéronarcys royal**. *Pteronarcys regalis*, Newn.—Long. 1.50 pouce ; extension des ailes 2.40 pouces. Brun foncé avec teinte de gris en dessus ; points soulevés en dehors des ocelles postérieurs bruns ; bordure basilaire des antennes élargie au milieu de manière à former un angle obtus. Prothorax plus large que la tête, ses côtés droits, son bord postérieur légèrement arqué, ses angles bien prononcés, la ligne jaune du milieu élargie aux extrémités. Antennes et pattes brun-foncé ; soies brunes, plus pâles à la base. Ailes hya-

lines-grisâtres, à nervures noirâtres, plus ou moins tachées près du stigma. Abdomen brun, plus ou moins jaune-orange en dessous au milieu.

♂. 9e segment ventral renflé, brun pâle, brillant, finement strié transversalement, couvrant le 10e et se prolongeant même au delà de la base des soies, son extrémité profondément encochée; appendices supérieurs courts, triangulaires, arrondis à l'extrémité.

♀. 8e segment ventral coupé droit au sommet, quelquefois avec une ligne ou un faible sillon médian; deux petits appendices triangulaires, très distants entre eux se montrent aussi au sommet du segment qui est jaunâtre-brun, membraueux; dernier segment dorsal avec une tache foncée près de la base.

Le ♂ est bien reconnaissable par la forme de son 9e segment abdominal.

2. Gen. PERLE. *Perla*, Geoffroy.

Même forme que chez les Ptéronarcs, mais les ailes ne portent que des nervures transversales peu nombreuses et à peu près régulières, leur extrémité en étant toujours dépourvue, les postérieures avec un large pli à l'angle anal. Palpes sétacés. Deux soies caudales.

De mêmes habitudes que les Ptéronarcs, leurs larves aquatiquee vivant aussi à nu. On les rencontre fréquemment sur les bateaux à vapeur uoyageant sur notre Fleuve.

3. **Ptéronarcs bicaréné.** *Pteronarcys bicarinatus*, nov. sp.
♀ Long. 1.70 pouce; extension des ailes 3 pouces. Brun; les points soulevés en dehors des ocelles postérieurs noirâtres. Antennes brunes leur rebord basilaire formant une pointe aiguë au milieu. Prothorax légèrement élargi en arrière et plus large aussi que la tête, ses côtés droits, son bord postérieur un peu arqué. Ailes hyalines, à nervures fuligineuses, avec une bande brune à l'endroit du stigma tant dans les supérieures que dans les inférieures, portant en outre quelques autres nuages plus ou moins prononcés. Soies abdominales noirâtres, jaunâtres à la base. Pattes brun-jaunâtre, les cuisses et les jambes avec une ligne noire en dehors. Dessous jaunâtre, noir à l'extrémité, le 8e segment ventral prolongé au milieu, avec un sillon médian et échancré à l'extrémité de manière à former 2 fortes pointes triangulaires; le 9e long avec une carène de chaque côté du milieu et tout strié transversalement, recouvrant le 10e. ♂ inconnu.

Très rapproché du suivant, mais s'en distinguant sur-

tout par sa double carène et les stries de son 9e segment ventral qui sont si apparentes.

4. Ptéronarcs de Pictet. *Pteronarcys Pictetii*, Hagen.— Long. 1.60 pouce; extension des ailes 3 pouces. Brun; une bande transversale jaune à l'endroit des ocelles, les points soulevés en dehors des ocelles postérieurs noirâtres. Prothorax aussi large que la tête, légèrement élargi en arrière, ses côtés droits, son bord postérieur légèrement arqué. Antennes brunes, leur rebord basilaire avec une pointe obscure au milieu. Ligne jaune du milieu du prothorax à peine marquée. Pattes noirâtres, genoux jaunâtres. Ailes hyalines, un peu sales, fuligineuses à l'endroit du stigma et autour de certaines nervules. Le 8e segment ventral avancé au milieu avec une petite carène médiane et une échancrure quadrangulaire au sommet formant 2 pointes triangulaires; le 9e segment assez court et laissant voir le 10e.

La pointe du rebord basilaire des antennes dans notre spécimen quoique formant un angle obtus est cependant aiguë à l'extrémité.

5. Ptéronarcs à cornes-jannes. *Pteronarcys flavicornis* nov. sp.

Long. 1.78 pouce; extension des ailes 3.70 pouces. Brun-jaunâtre; les antennes excepté l'article basilaire qui est tacheté de brun, avec les soies abdominales, entièrement jaunes. Tête un peu plus étroite que le prothorax, striée transversalement sur l'occiput; points soulevés en dehors des ocelles noirâtres. Prothorax à côtés droits, son bord postérieur légèrement arrondi, ligne jaune médiane interrompue au milieu. Ailes hyalines, un peu lactescentes, à nervures obscurcies de brun-jaunâtre, une tache jaunâtre à l'endroit du stigma. Abdomen d'un brun clair, les segments jaunâtres postérieurement. Pattes brun-jaunâtre. Dessous jaune-orange, excepté sur les côtés. ♀ à 8e segment profondément sillonné au milieu avec une dépression transversale au milieu, brun à la base, et jaune à l'extrémité, celle-ci coupée carrément avec deux petites dents et un sillon médian; le 9e jaune brillant, strié transversalement au milieu, ne couvrant pas le 10e. ♂ inconnu.

Peut-être le *nobilis*, Hagen, cependant bien différent par sa coloration.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE.

Jean Rivard *Economiste*, pour faire suite à Jean Rivard le *Défricheur*, par a Gérin-Lajoie. Chez MM. J. B. Rolland et fils, Montréal.

Cet intéressant ouvrage, dû à la plume si estimée de M. Gérin-Lajoie, vient d'avoir sa deuxième édition. Plus encore que *Jean Rivard le Défricheur*, dont il n'est que la continuation, ce livre mérite d'être lu, relu et médité par nos cultivateurs. Ils y trouveront, sous la forme la plus simple et la plus saisissable, une solution juste, raisonnée, incontestable à la plupart des grandes questions politiques qui s'agitent actuellement dans notre Province, et que l'esprit de parti s'efforce le plus souvent de présenter sous un faux jour. L'agencement des faits est tellement coordonné, que le récit semble plutôt le narré fidèle d'une Odyssée réelle, qu'une création imaginaire. Et de fait. Mr. Lajoie a pu parvenir à son but sans presque recourir à l'imagination ; il n'a eu qu'à prêter à un même personnage des faits se rapportant à un plus grand nombre et à combler de petites lacunes, pour donner à son récit ce naturel charmant qui en forme le fond principal. On se sent entraîné comme malgré soi, à cette simple lecture, à marcher sur les traces de si beaux modèles. Les vertus sociales et civiques se montrent là si bien harmonisées avec les différentes péripéties du drame de la vie, qu'elles se dessinent partout avec un éclat de droiture et de vérité qui gagne l'assentiment, entraîne la conviction. Nous ne saurions presser trop vivement nos lecteurs de se procurer tous ce précieux volume.

De la manière d'élever les jeunes enfants au Canada. Par Dr. Larue. Chez M. C. Darveau, Québec.

Le savant Professeur de l'Université Laval, s'efforce dans cet opuscule, comme dans toutes les autres productions de sa plume, de mettre la science à la portée du peuple, de faire servir ses études profondes et ses vastes connaissances à des bases solides pour appuyer les enseignements qu'il consigne et combattre les erreurs contre lesquelles il s'élève. Nous n'avons pas de doute que si ces enseignements prévalaient, non seulement on conserverait au jeune âge une foule de constitutions fortes et robustes, mais qu'on soustrairait encore un grand nombre de ces précieuses existences à la pelle du fossoyeur. Qu'on lise ces avis et ces préceptes, et qu'on dise après cela si ce n'est pas là parler le langage de la raison, et si leur mise en pratique n'est pas des plus faciles.

Ce livre devrait se trouver dans toutes nos maisons, tant celles des villes que des campagnes.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ces deux ouvrages.